

CHAPITRE 2

LA *HARAT* ET LES FORMES DE MIXITE

2.1 INTRODUCTION

La *harat*, à son état originel, dans sa configuration la plus simple à l'époque coloniale, abritait des communautés de fois différentes : juifs, chrétiens et musulmans ont habité ensemble. Une entente régnait entre les occupants et un respect mutuel existait entre eux. La *harat* représentait une grande maison qui permettait la cohabitation de cultures différentes. C'était le temps où on ne parlait pas encore de mixité ¹. De la maison coloniale à l'habitation reconstituée appartenant à un propriétaire et occupée par les membres d'une même famille, la *harat* est, aujourd'hui, une copropriété familiale qui s'ouvre à des colocataires ne portant pas le même nom. Elle mêle des ménages de catégories sociales différentes et tous ensembles côtoient les mêmes espaces intérieurs communs dans la quiétude. Elle favorise les mixités sociale, urbaine et de l'activité.

2.2 LA MIXITE SOCIALE : LA *HARAT* EN TANT QU'HABITATION

Exemples : *Harat Hammamou* (H22) et *Harat Attar* (H38), voir les plans des *harate* au chapitre 1.

La mixité sociale, certains la recherchent à l'échelle du quartier, d'autres à l'échelle de la ville, d'autres encore au niveau du territoire. La *harat* m'a permis de comprendre que la mixité sociale est possible à l'échelle domestique, c'est-à-dire à l'échelle de la parcelle.

La *harat* réunit, sur une même parcelle deux classes sociales : classe moyenne celle des familles du propriétaire et classe pauvre celle des ménages colocataires. Les familles et les ménages côtoient ensemble ses espaces dans la quiétude et la sérénité. La *harat* répond aux désirs des habitants non seulement sur le plan architectural mais aussi sur le plan psychologique.

Sur le plan architectural, les espaces de la *harat* permettent une vie de voisinage ² et des relations de sociabilité qui se résument à l'entraide mutuelle. Les habitants vivent ensemble et partagent tout: les joies et les malheurs, les rires et les pleurs etc. Cet aspect valorise une cohésion sociale et renforce l'esprit de groupe. La solidarité est très forte. D'ailleurs, dans le jargon populaire sétifien, on dit à propos des habitants de la *harat* "*dare ouahda*" c'est-à-dire, une seule maison et que ses habitants sont solidaires. Cela nous renvoie à la solidarité mécanique, notion introduite par Durkheim dans *De la division du travail social* ³. La cohésion sociale dans la *harat* est assurée par la ressemblance entre les familles qui partagent des valeurs communes (même culture, mêmes traditions, etc.). La structure spatiale de la *harat* permet l'esprit de groupe. Les ménages sont unis. Pour reprendre les dires de Durkheim, les individus deviennent solidaires parce qu'étant indistincts, totalement ou en partie, ils se confondent et ne font plus qu'un et ils ne sont solidaires que dans la mesure où ils se confondent. Dans la *harat*, la conscience collective est élevée. Les habitants imposent des codes tacites et moraux. Ils ne sont pas écrits mais ils sont respectés par tout le monde. Il y a des règles de vie communes. Par exemple, chaque famille assure à tour de rôle l'entretien du *haouche*. La solidarité mécanique dans la *harat* n'a pas forcément disparu sous prétexte que nous sommes dans une société moderne malgré la division du travail. D'ailleurs, la vie dans la *harat* est très différente de celle que l'on peut avoir dans la cité numérique (lire chapitre 3). L'habitant de la *harat* est plus sociable et reste animé d'un esprit de groupe par contre celui de la cité numérique, il est plus réticent et plus individualiste.

Sur le plan psychologique, la *harat* prodigue aux familles un sentiment de sécurité. Sa coquille convient aux habitants et leur assure chaleur et protection.

2.3 LA MIXITE DE L'ACTIVITE : LA *HARAT SOUIKA* ET L'IMMEUBLE *SOUIKA*

Faire la ville ensemble nous oblige à ne pas évincer ceux qui la font quotidiennement. De nouvelles tranches d'habitat à l'échelle domestique émergent au sein de nos sociétés. Elles sont le fruit des habitants ou des usagers eux-mêmes. Poussé par des contraintes spatiale, sociale ou économique, l'habitant n'attend souvent ni les conseils consultatifs de quartier qui tardent à prendre forme ni les décisions administratives qui mettent du temps pour arriver (et qui parfois n'arrivent jamais !). Il ne veut rester ni un être marginalisé par le travail ni un chômeur ni un consommateur d'espace taxé de passif. Il passe à l'action. Il ne crée pas l'espace à la manière d'un maître d'œuvre mais il l'invente à sa manière en pratiquant le détournement contournement. Le détournement contournement est défini comme une double action : l'habitant détourne l'espace et contourne une règle générale d'aménagement et d'urbanisme ⁴ sans transgresser la loi. Il s'approprie l'espace en changeant son statut, sa fonction et sa destination. Les actions frauduleuses et illégales ne seront pas évoquées. Il est question ici de l'action positive de l'habitant, c'est-à-dire du cas où le fait social devient une évidence qui s'impose. Le détournement contournement est alors considéré comme une pratique sociale. Une manière d'inventer un cadre bâti conforme aux pratiques quotidiennes.

N'est-il pas alors judicieux pour les pouvoirs publics et les élus de considérer la pratique de détournement contournement comme une valeur ajoutée à inclure dans leurs approches ?

L'approche normative des besoins et l'approche participative ⁵ ne sont pas tout à fait fiables. L'approche normative des besoins se traduit souvent par des blocages administratifs. Quant à l'approche participative, elle reste une approche dubitative. Il est toujours difficile de rassembler ou de mobiliser les habitants d'une ville pour accomplir une œuvre collective.

Les habitants ont cette capacité d'inventer l'espace. En agissant comme ils l'ont fait, par exemple, sur les espaces de la *harat* les habitants jettent les jalons de la mixité de l'activité et inventent la *harat souika* et l'immeuble *souika* à l'échelle de la parcelle et de l'îlot.

2.3.1 *La souika*

La *harat* est caractérisée par un *haouche* (cour intérieure), à ciel ouvert, qui permet des propriétés substitutives internes très intéressantes : telles pièces habitables sont détournées de leur fonction initiale en un atelier de couture et de confection de vêtements, tels autres lieux sont transformés en salles de cours particuliers pour les lycéens, tel lieu se combine avec tel autre pour former un magasin d'artisanat, tels dépôts sont récupérés puis aménagés en cafétérias, ateliers de réparation (télévisions, montres)... Les changements et les modifications effectués au niveau de la parcelle et de l'îlot n'altèrent pas l'image de la rue. De la *harat* en tant qu'unité introvertie on passe à un ensemble extraverti structuré par un espace nommé *souika*. La *souika* est donc l'espace *haouche* qui a été "détourné-contourné " subtilement par les usagers et dont le statut est passé d'un espace commun ou privé à un espace public. La *souika* reste un espace de proximité conçu à une échelle conforme aux habitudes quotidiennes de l'usager. Elle favorise les activités domestiques, traditionnelles et artisanales.

2.3.2 *La harat souika à l'échelle de la parcelle*

La *harat souika* n'est pas une simple maison dont le rez-de-chaussée est affecté à une activité familiale. La *harat souika* est une unité urbaine compacte qui associe un espace habitable et une *souika*.

La *souika* se trouve au rez-de-chaussée. Elle est constituée d'espaces de commerce, de service et d'artisanat qui permettent de répondre aux besoins et aux exigences de la vie quotidienne.

A l'étage plusieurs familles occupent des *bouyoute* ⁶ dont certains sont continus et d'autres contigus. L'ensemble est desservi par une *satha* ou coursive. Un *béite* (pièce polyfonctionnelle) et une cuisine forment, toute proportion gardée, l'équivalent d'un appartement de l'immeuble.

La *harat souika* ne doit pas être confondue avec un caravansérail. Dans son ouvrage, *Grandes villes arabes à l'époque ottomane*, André Raymond cite G. Wiet qui définit le caravansérail comme « un bâtiment carré en forme de cloître renfermant des chambres, des magasins et des

boutiques pour les marchands » ⁷. Le caravansérail sert essentiellement au grand commerce et au commerce de gros. C'est la demeure du négociant et l'espace du négoce.

La *harat souika* représente un mode original de représentation des habitants. Elle constitue un "micromilieu" de vie, d'activités et de relations qui est utile à la ville. Elle permet de reconstituer sur une parcelle donnée, une tranche d'habitat, « *une sorte de vie locale globale, une population animée...* » ⁸ socialement.

C'est une organisation d'un petit territoire qui permet à des habitants de vivre ensemble, de fabriquer dans leurs ateliers des produits locaux, de développer une vie relationnelle avec les voisins et les clients et de favoriser l'animation urbaine de la rue. C'est donc la demeure d'un groupe de familles, l'espace de la socialisation, de la pratique commerciale, de l'échange domestique, de la production traditionnelle et artisanale. Et ce qui produit l'animation, selon le point de vue d'Yves Barel que nous partageons, « *c'est moins tel objet ou service spécifique mais plutôt un tissu global ou globalisant des rapports sociaux et interindividuels* » ⁹.

La *harat souika* se distingue par son entrée, un espace dynamique, dont la porte d'accès reste tout le temps ouverte. Le statut de l'entrée est passé d'un espace privé à un espace public. Les habitants n'éprouvent aucune gêne à ce qu'elle soit utilisée par les marchands. Le mur de l'entrée est exploité pour exposer des vêtements, le lieu limitrophe à la porte d'entrée est utilisé pour étaler de la marchandise (figures 2.1.2 g et 2.1.2.1).

Il existe deux sortes d'habitation *souika* (voir situation, figure 2.1) :

- La *harat souika* donnant sur la rue avec une entrée commune pour le public et les habitants. Dans ce type d'habitation *souika*, l'entrée contient des escaliers qui mènent aux espaces habitables. Ils sont disposés dans un espace en forme de chicane.
- La *harat souika* située dans un angle avec des entrées séparées.

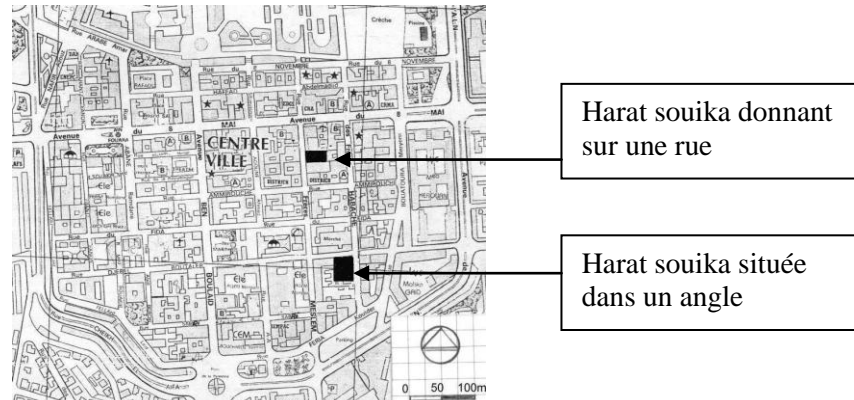


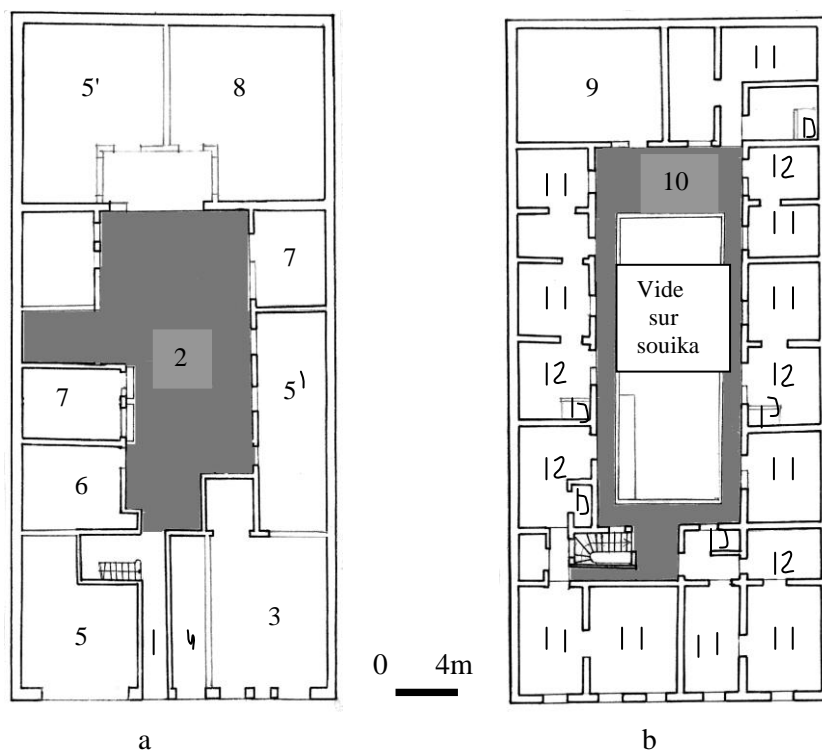
Figure 2.1 : Situation
(Source : Carte INC, Institut
National de Cartographie)

Les deux habitations *souika*, que je présente ici sont très vétustes. Malgré leur état de délabrement avancé, les habitants refusent de les abandonner ou de partir non pas parce qu'ils n'ont pas où aller mais parce qu'ils ont fini par s'approprier des espaces à leurs convenances. Des espaces qui leur assurent une vie de voisinage, une vie organisée. Ils ont fini par développer et nouer des relations sociales avec les voisins, les clients et les marchands.

2.3.2.1 Exemple d'une *harat souika* donnant sur une rue

Cette *harat souika* est située rue des Frères Meslem (ex- rue Cardinal Lavigerie). Les propriétaires sont au nombre de trois. Le rez-de-chaussée de cette habitation était consacré à des espaces habitables qui étaient loués à des ménages. Ces derniers les ont quittés pour des raisons d'exiguïté d'espace. Les propriétaires ont détourné les espaces habitables en espaces de commerce et de service. Un des propriétaires a créé un atelier de confection de vêtements, l'autre a aménagé un espace pour un tailleur. Un des fils des propriétaires a utilisé un espace pour un taxi phone. Le club internet, le café et le buraliste sont loués à des particuliers. Cette *harat souika* se caractérise par une

organisation horizontale de l'espace. Longue de 36,40 m et large de 17 m, elle a superficie de 618,80 m². Le public et les habitants transitent par la même entrée. Un long couloir mène à la *souika*, une cour centrale, à ciel ouvert, qui se trouve au rez-de-chaussée. La *souika* est, aujourd'hui, entourée de locaux de services et d'ateliers de confection de vêtements. Les vêtements sont parfois exposés le long du couloir agrémentant ainsi l'espace de l'entrée. Trois locaux de commerce donnent sur la rue. Des escaliers, disposés à gauche de l'entrée, mènent à l'étage où vivent trois ménages. Chaque ménage dispose de deux *bouyoute*, d'une cuisine et des toilettes. Certains *bouyoute* sont continus et d'autres contigus. L'ensemble est desservi par une longue *satha* ou coursive qui donne sur la *souika*.



Légende

- | | |
|-----------------------------|--|
| 1- Entrée | 6- Taxiphone |
| 2- <i>Souika</i> | 7- Tailleur |
| 3- Café | 8- Club internet |
| 4- Buraliste | 9- Espace fermé |
| 5- Magasin de vêtements | 10- <i>Satha</i> (coursive) |
| 5'- Confection de vêtements | 11- <i>Béite</i> (pièce polyfonctionnelle) |
| | 12- Cuisine |



c



d



e

Figure 2.1.1 : Exemple d'une *harat souika* donnant sur une rue

a : R.d.c

b : Etage

c : Photo prise avant les transformations du rez-de-chaussée.

d : Photo prise après les transformations du rez-de-chaussée. La pièce de droite est appropriée par un artisan.

e : Entrée commune pour le public et les habitants

f : Intérieur de la *souika* aujourd'hui

g : L'entrée est appropriée par un marchand de vêtements

h : Exemple d'une entrée appropriée par un mercier



f



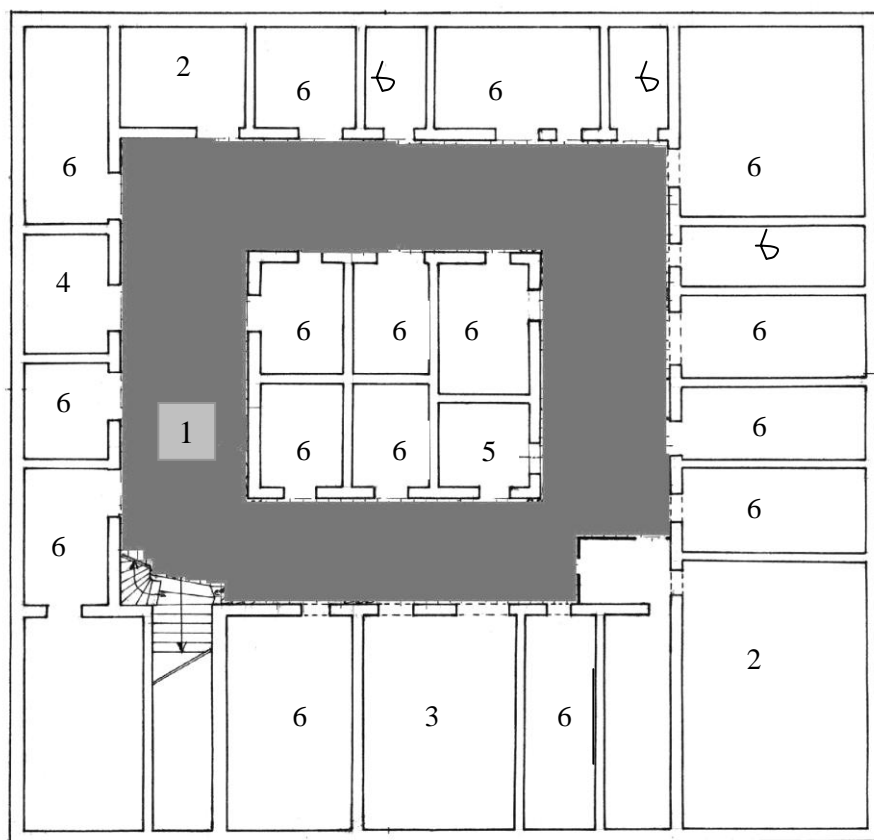
g



h

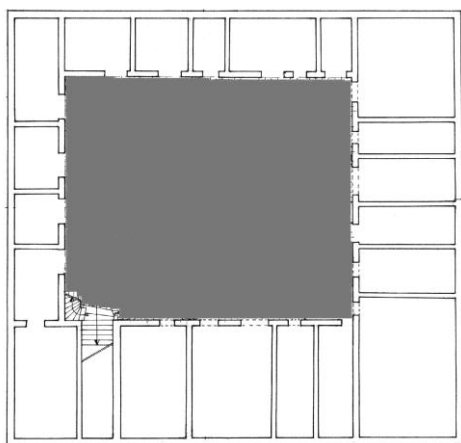
2.3.2.2 Exemple d'une *harat souika* située dans un angle

*Harat El Hofra*¹⁰, R+1, elle est située angle rue des frères Habache et rue Djebel Boutaleb (ex- angle rue Général Sarrail et rue Henry Gauthier). C'est une copropriété. Il existait dans la cour intérieure de la *harat* des dépôts et des débarras qui appartenaient aux propriétaires. Aujourd'hui, la cour intérieure contient des espaces de commerce et de service. Quelques espaces de commerce et de service appartiennent aux propriétaires, d'autres sont loués à des particuliers. La surface de la parcelle est de 1281 m² (35 m x 36,60 m). L'organisation spatiale de cette *harat souika* est assez singulière. Deux ailes de différentes épaisseurs entourent la *souika*, la cour centrale disposée à un niveau inférieur par rapport au niveau de la rue. L'entrée du public à la *souika* est indépendante des entrées des habitants. Elle est remarquable par sa petite porte qui reste tout le temps ouverte. De forme rectangulaire, elle contient des marches qui mènent aux niveaux -1,60 m et +0,00 m de la *souika*. A l'état initial, la *souika* avait une superficie de 460 m² avec 23 m de long et 20 m de large. Aujourd'hui, la *souika* est transformée. Six locaux occupent sa partie centrale. Au niveau -1,60 m se trouvent des ateliers de travail et des locaux de service. Au niveau +- 0,00 m, les locaux, qui autrefois étaient des dépôts, sont aujourd'hui des salles de cours de soutien pour les élèves du secondaire. Ils sont desservis par une coursive. Les habitants disposent de trois entrées : deux entrées sur la façade est et une autre sur la façade nord. Chaque entrée est matérialisée par la présence d'un escalier qui prend pied au niveau du rez-de-chaussée de l'habitation. Le rez-de-chaussée est consacré au commerce et l'étage est occupé par six ménages. Chaque ménage possède deux pièces polyfonctionnelles, une cuisine et des toilettes. Une coursive en forme de L donnant sur la *souika* est utilisée par les habitants comme le prolongement de leurs espaces habitables. Les façades sur les rues sont simples. Celles, par contre, donnant sur la *souika* font l'objet d'un traitement décoratif au niveau des coursives. Les coursives, faisant saillie sur la cour centrale, reposent sur un plancher sur poutres en bois apparent avec panneaux inférieurs lambrissés. Ce traitement décoratif au niveau des coursives confère à la *souika* un cachet assez particulier.



a

0 4m



b

Figure 2.1.2 : Exemple d'une *harat souika* située dans un angle

a : Niveau -1,60 m

b: Plan réduit du niveau -1,60m à l'état initial. Les six locaux du centre n'existaient pas et la grande cour avait une superficie de 460 m² (20 m x 23 m)

c: R.d.c

d: Etage: 1 ---- 6 = appartements

Six familles habitent l'étage

Chaque famille possède deux pièces polyfonctionnelles, une cuisine et un w.-c

e: Toiture

f: Façade nord

g: Façade est

h: Coupe AA

i: Coupe BB

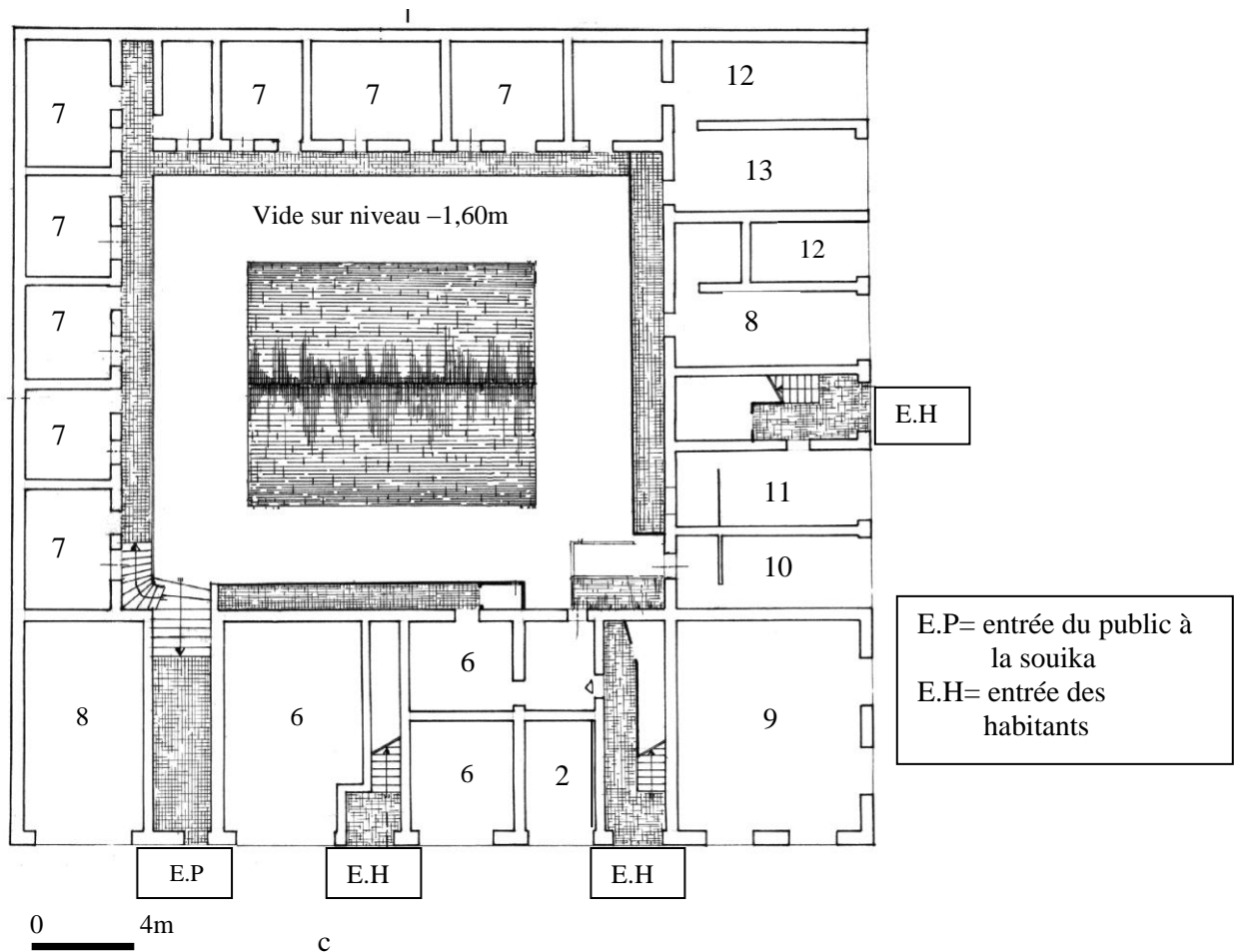
j: Perspective

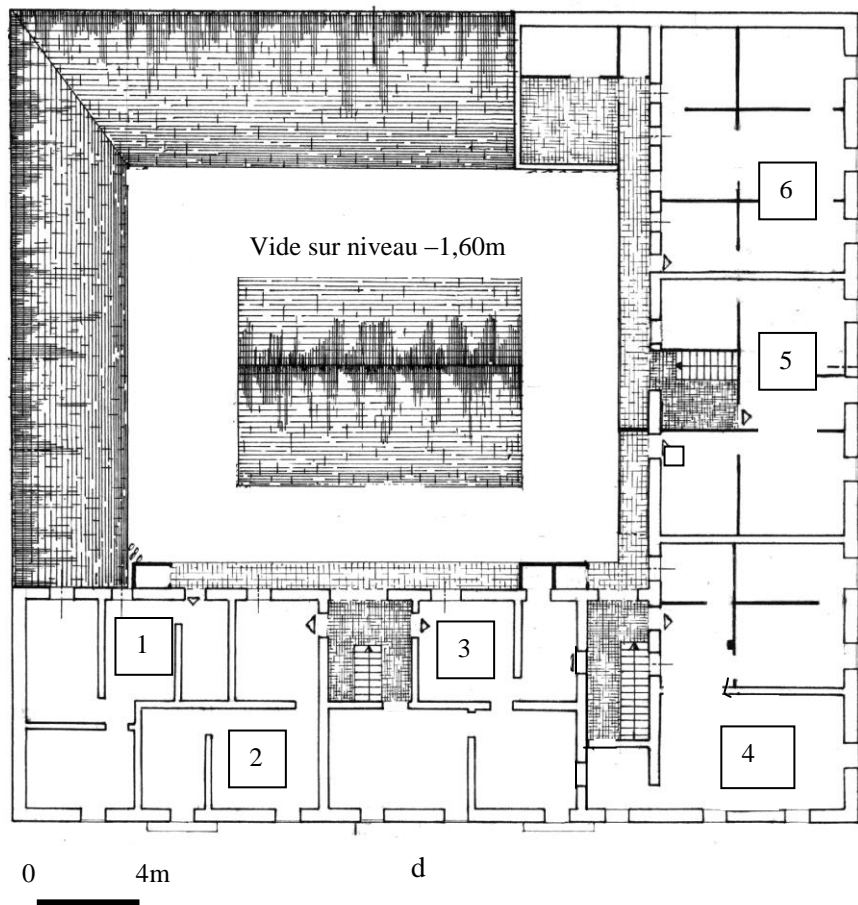
k: Entrée du niveau -1,60m (*souika*)

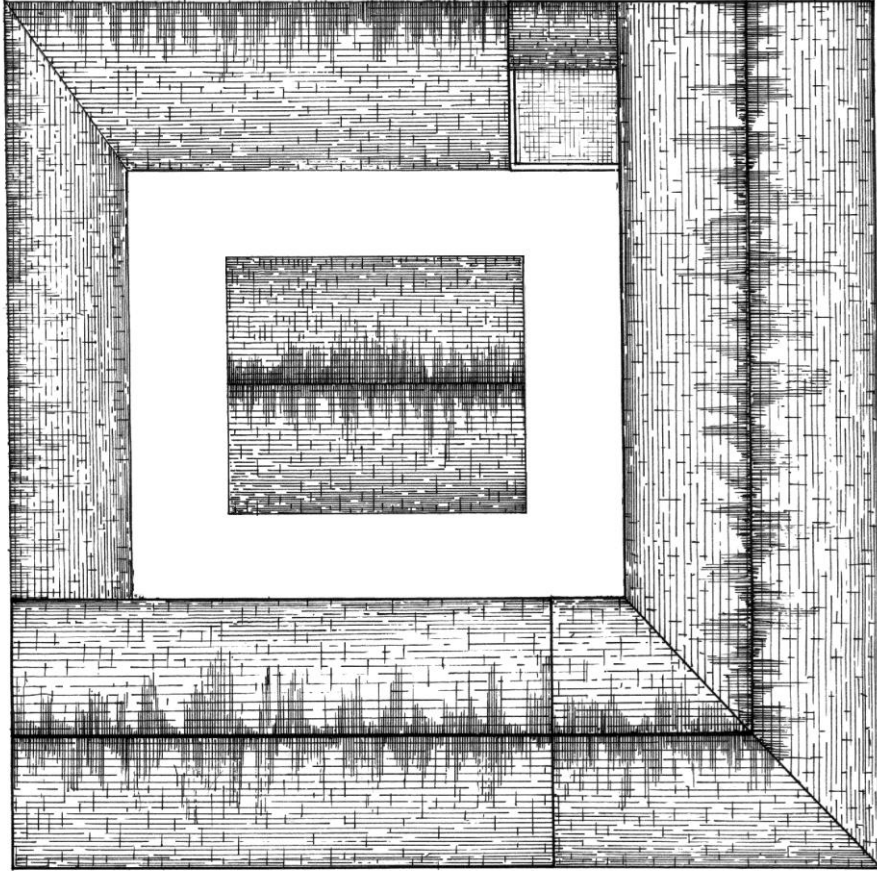
l: Coursive reposant sur un plancher en bois apparent (photo)

Légende

- | | |
|---|---------------------------|
| 1- Souika (cour intérieure) | 8- Magasin de vêtements |
| 2- Oiselier grainetier | 9- Cafétéria |
| 3- Taxiphone | 10- Horloger |
| 4- Buraliste | 11- Librairie |
| 5- Tailleur | 12- Vente de meubles |
| 6- Dépôt | 13- Alimentation générale |
| 7- Salle de cours de soutien
pour les élèves du secondaire | |



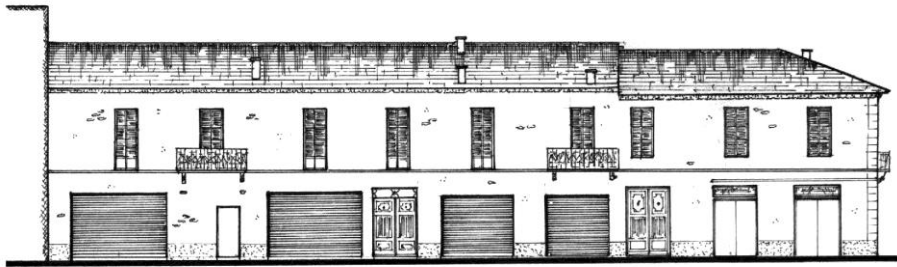




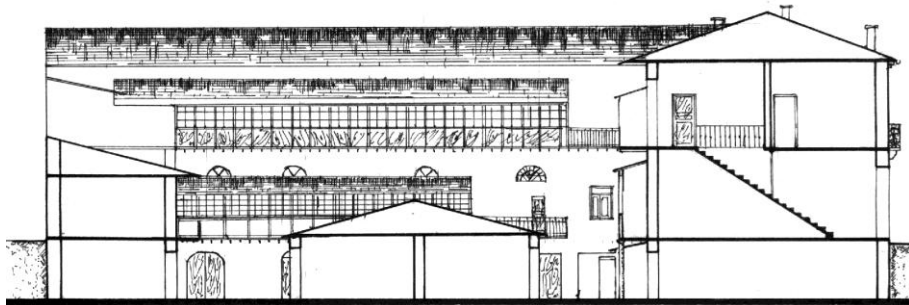
e



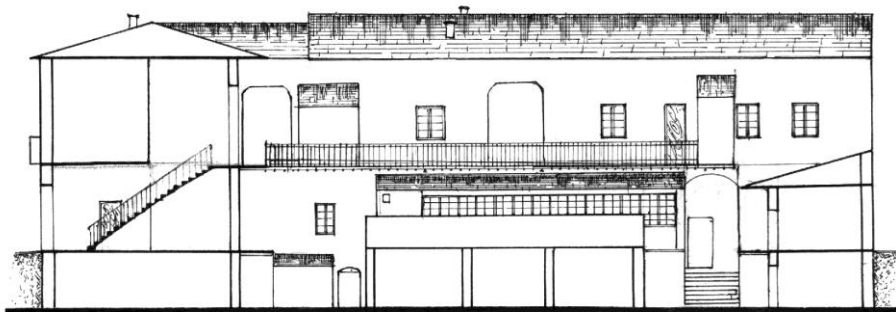
f



g



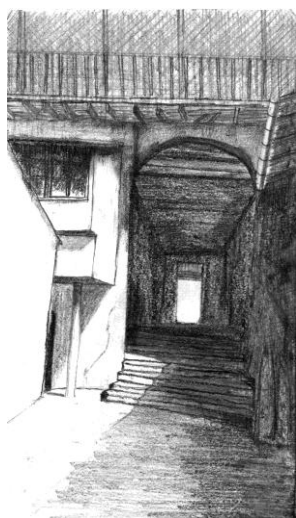
h



i



j



k



l

2.3.3 L'immeuble *souika* à l'échelle de l'îlot: Exemple *Harat Julia*

La *Harat Julia* (du nom du premier propriétaire) se compose :

- de l'immeuble Julia Simon (immeuble R+2, construit en 1908) ;
- d'une *harat* R+1 et d'autres *harate* R+0 (construites à la même époque).

Les constructions s'articulent autour d'une *souika* (cour intérieure) qui se trouve à un niveau $-1,87\text{m}$ par rapport au niveau de la rue.

Le niveau $-1,87\text{m}$ et le rez-de-chaussée de l'immeuble ainsi que ceux de la *harat* R+1 et des *harate* R+0 sont consacrés au commerce et au service (on trouve des magasins, des boutiques, des petits ateliers de travail, des taxiphones...). Au premier, une partie de l'étage est occupée par des bureaux pour fonction libérale (docteur, avocat et notaire).

Au deuxième étage se trouvent quatre appartements.

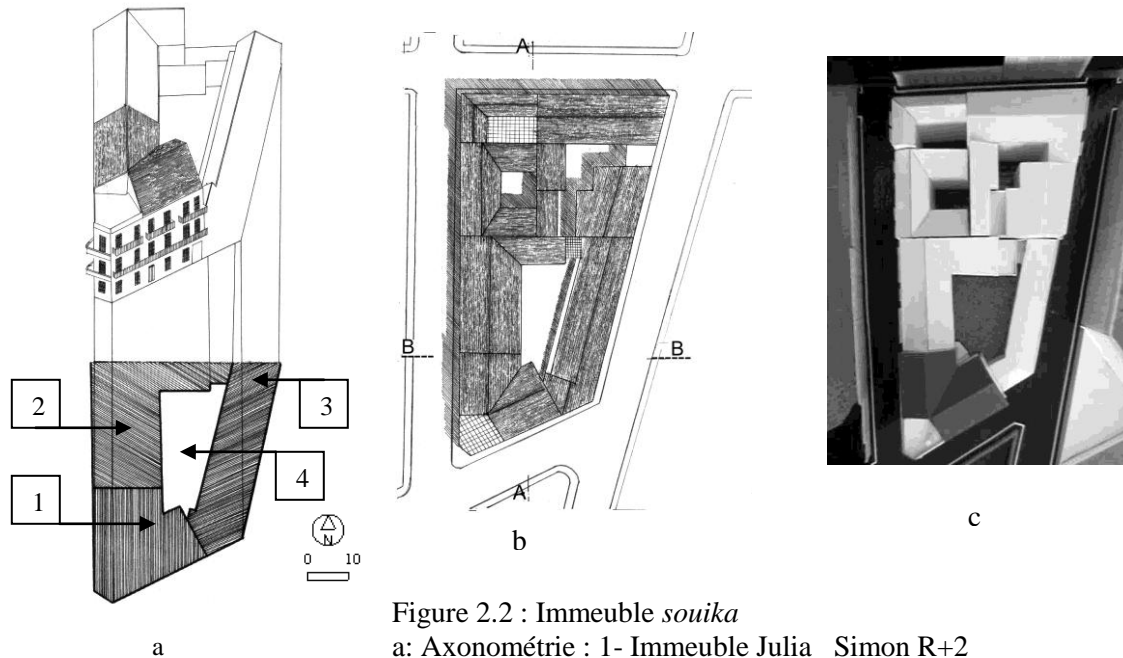


Figure 2.2 : Immeuble *souika*

a: Axonométrie : 1- Immeuble Julia Simon R+2

2- Harat R+1

3- Harate R+0

4- Souika (cour intérieure)

b: Organisation de l'immeuble *souika* au sein de l'îlot

c: Maquette

d: Coupe schématique AA

e: Coupe schématique BB

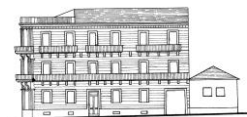
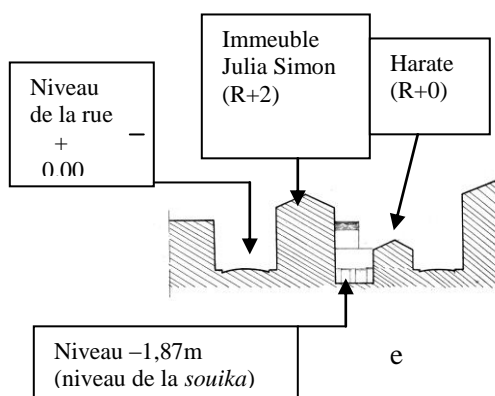
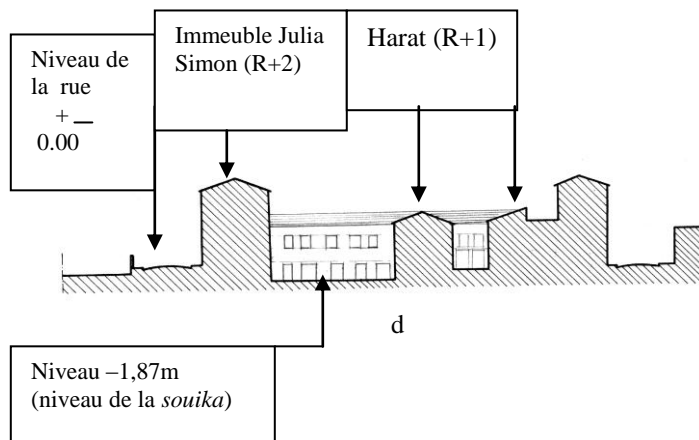
f: Façade sud

g: Façade est

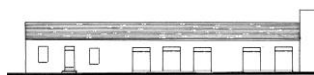
h: Façade ouest

i: Entrée vers la *souika*

j: Niveau de la *souika*



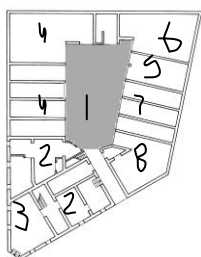
f



g



h



i



j

Légende

- 1- *Souika* (cour intérieure)
- 2-Salle de cours de soutien pour les élèves du secondaire
- 3- Buraliste
- 4-Cafétéria
- 5-Réparation clés
- 6-Réparation T.V
- 7-Taxiphone
- 8-Espace fermé

2.4 Le détournement contournement : une pratique sociale à traduire

L'habitant a des valeurs. Il y a d'abord les valeurs fondamentales celles liées à sa spontanéité. L'habitant a le sens de la spontanéité. Il est spontané lorsqu'il s'agit d'améliorer son budget familial.

Il y a ensuite celles qui sont déterminées par les situations vécues par lui. Face à des problèmes de conjonctures et ne voulant pas rester marginal, il passe à l'action. Il considère souvent que les outils d'urbanisme et les plans d'aménagement sont loin de sa réalité. Face à cela, le détournement de l'espace et le contournement d'une règle sont sa compétence.

Pour approfondir davantage les modes d'implication de l'habitant, il est souhaitable de lui reconnaître sa compétence.

Le détournement contournement s'appuie sur les pratiques de l'habitant et sur les représentations de ses espaces vécus. C'est une expression sociale qu'il convient de déchiffrer plutôt que d'effacer. Les municipalités peuvent la déchiffrer en élaborant un cahier référentiel dans lequel seront mentionnées les différentes actions à entreprendre : sorties sur terrain, entretiens avec les habitants, phases de relevés des constructions qui suscitent un intérêt, recherches de formes et types de détournement contournement ...

Ces actions permettent la récolte des différents détournements contournements. Ces derniers une fois récoltés sont ensuite analysés par catégories et retenus comme un projet de citoyens. Le projet de citoyens possède et produit de l'information sociale et des idées innovatrices qu'il faut savoir exploiter. Il constitue une banque de données qui permet à la municipalité et aux élus locaux d'enrichir leurs projets pour les citoyens avant de les soumettre à un débat public.

Ecouter ce que disent les habitants c'est bien. Découvrir leurs pratiques de détournement contournement et les traduire en projets pour les citoyens c'est encore mieux. Pour découvrir les pratiques de détournement contournement des habitants, il faut aller là où elles se trouvent: c'est-à-dire dans les quartiers populaires ou dans les tissus anciens.

A Sétif, plusieurs parcelles de la ville intra-muros regorgent d'anciennes constructions dont les espaces ne demandent qu'à être visités. Un premier abord les laisse paraître en mauvais état mais ces espaces n'ont jamais cessé d'être le nid douillet où se développent de telles pratiques.

2.5 La *harat souika* et l'immeuble *souika*: des projets de citoyens à développer

La *harat souika* et l'immeuble *souika* reste un projet de citoyens qui mérite le regard des pouvoirs publics et des élus locaux. En l'inventant les habitants jettent les jalons de la mixité de l'activité et ouvrent un champ relatif à une forme d'économie vivrière, traditionnelle et artisanale développée par l'existence d'une autoproducton qui encourage le travail libre¹¹. Un secteur domestique où l'on peut créer des emplois.

Les types de *harat souika* et d'immeuble *souika* que j'ai présentés restent à l'état embryonnaire car ils sont structurés par des lieux habitables exigus combinés à des espaces de consommation, de travail et de service très "timides". Ils peuvent être développés en combinant des lieux habitables plus confortables avec des espaces et des entreprises à taille humaine¹² : de l'entreprise familiale où l'homme et la femme peuvent réinventer des métiers plus fructueux à l'entreprise traditionnelle ou artisanale du particulier qui personnalise ses produits en fabriquant du local ou en développant une technologie non taylorienne.

Les deux types peuvent être intégrés dans les villes moyennes ou intermédiaires dont les quartiers connaissent un malaise social, un taux de chômage élevé, un dépeuplement accéléré de la population ou une prédominance des activités administratives ou ludiques.

Pour cela, il est souhaitable que les pouvoirs publics, les élus et les différents acteurs de la ville se mettent d'accord sur un cahier des charges efficient. Le cahier des charges mettra en évidence la résurgence des activités domestiques, traditionnelles et artisanales au niveau de la parcelle. Il mettra aussi en évidence les métiers en voie de distinction dont le besoin se fait sentir auprès de la population.

Les activités nuisibles par le bruit, la fumée, les déchets industriels toxiques ou les activités qui attirent un flux de population trop grand pour la parcelle ne sont pas tolérées.

La parcelle et l'îlot sont des petits territoires fragiles qu'il faut certes développer mais ni polluer ni tarir.

2.6 LA MIXITE URBAINE : L'IMMEUBLE HARAT

2.6.1 Exemples d'immeubles *harate*

Immeuble *harat* Chiah, voir plan de situation (immeuble *harat*1)

Immeuble *harat* Badjelmène, voir plan de situation (immeuble *harat*2)

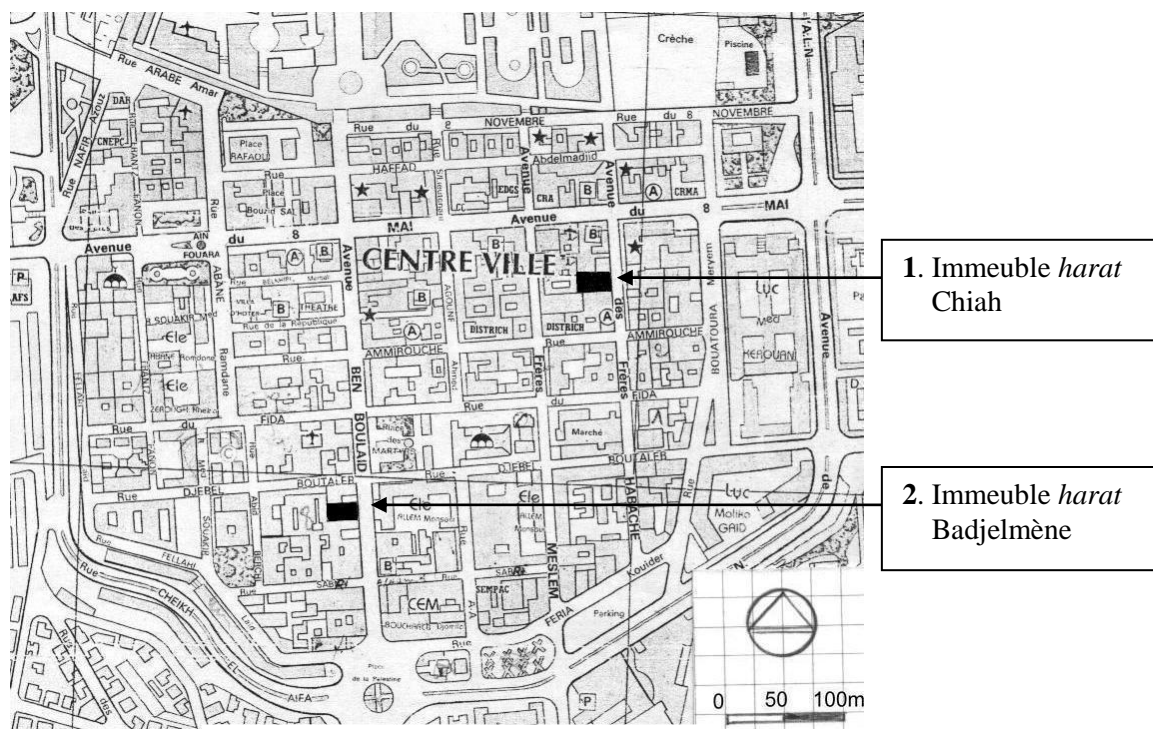
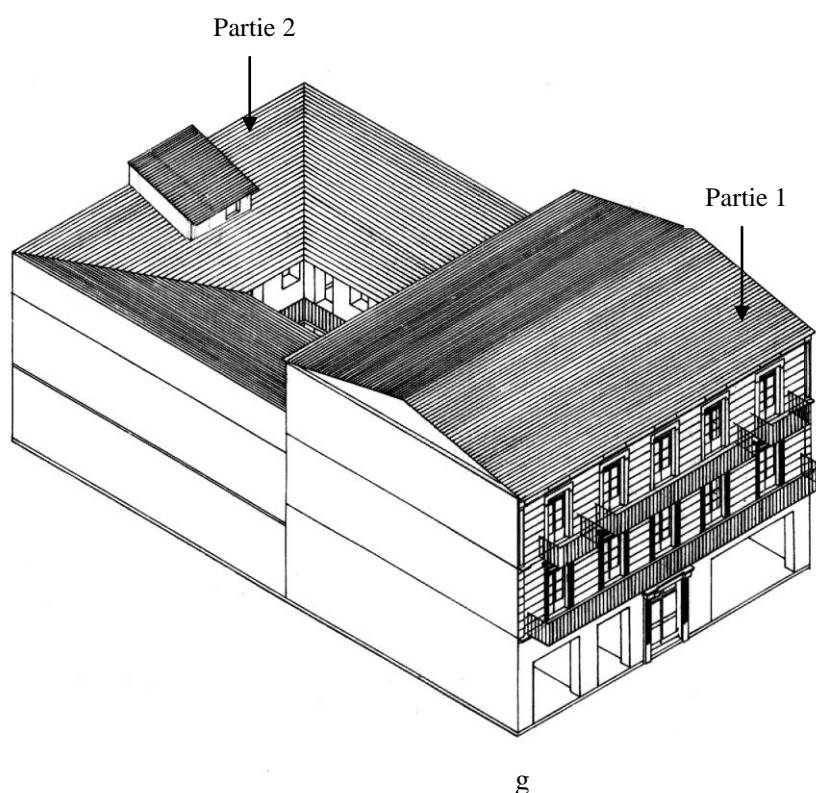


Figure 2.3 : Plan de situation

2.6.1.1 Immeuble *harat* Chiah

L'immeuble *harat* Chiah est construit en 1905. Il donne sur la rue des frères Habache (ex-rue Général Sarrail) et a une superficie de 480,48 m² (16,80 m x 28,60 m). Il se compose également de deux parties qui sont accolées :

- La partie 1 : c'est un immeuble en R+2 avec au rez-de-chaussée des magasins pour le commerce; au premier et au deuxième étages quatre appartements. Deux ménages par étage qui se partagent chacun d'entre eux quatre pièces, deux cuisines, deux salles de bains et deux w.-c.
- La partie 2: une *harat* en R+1 avec au rez-de-chaussée et à l'étage des pièces en enfilade que se partagent huit ménages. Les quatre ménages du rez-de-chaussée se partagent six pièces, quatre cuisines et une toilette commune. Ils bénéficient d'un *haouche* de 75 m². Quant à ceux de l'étage, ils se partagent six pièces et quatre cuisines.



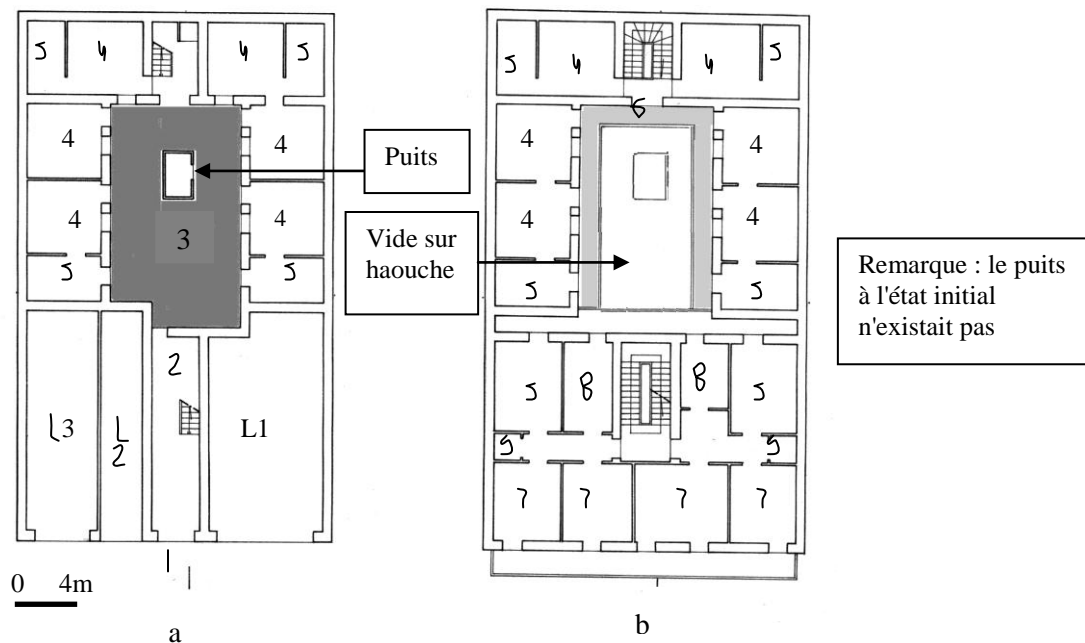


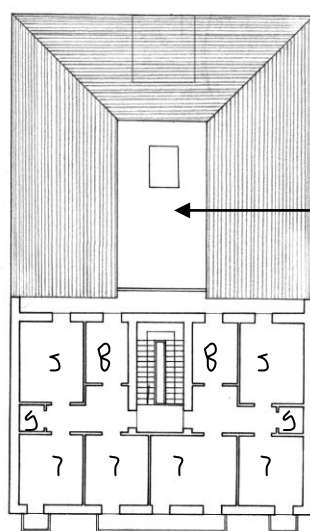
Figure 2.3.1 : Immeuble *harat* Chiah

- a : R.d.c
- b : 1^{er} étage
- c : 2^{ème} étage
- d : Toiture
- e : Coupe axonométrique
- f : Perspective montrant la façade principale
- g : Axonométrie

Légende

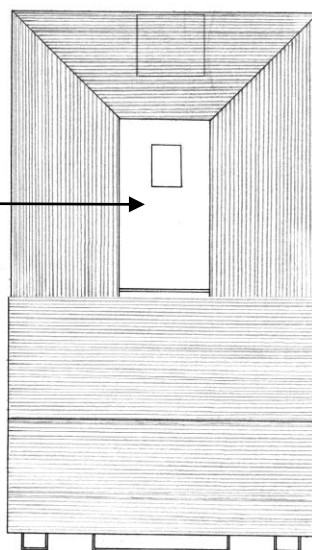
- 1- *Atba* (seuil)
- 2- *Dakhla* (entrée)
- 3- *Haouche* (cour intérieur)
- 4- *Béite* (pièce polyvalente)
- 5- *Cousina* (cuisine)
- 6- *Satha* (coursive)
- 7- Chambre
- 8- Salle de bains
- 9- W.-c
- EF- Espace fermé

- L1- magasin de vêtements de sport
- L2- droguerie
- L3- magasin de vêtements

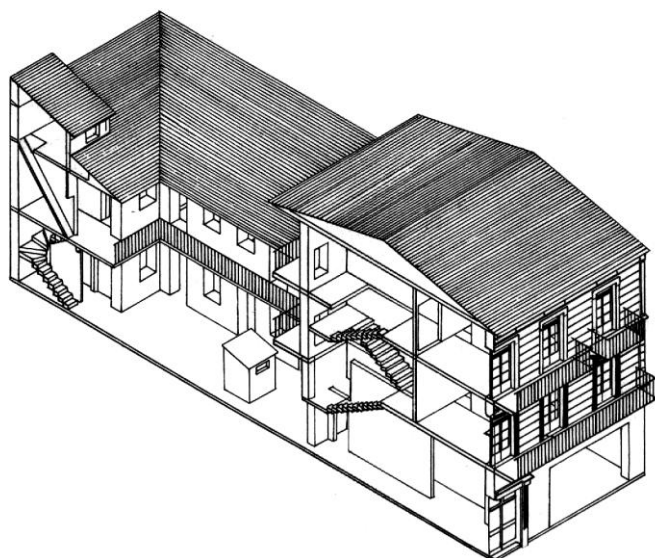


c

Vide sur
haouche



d



e

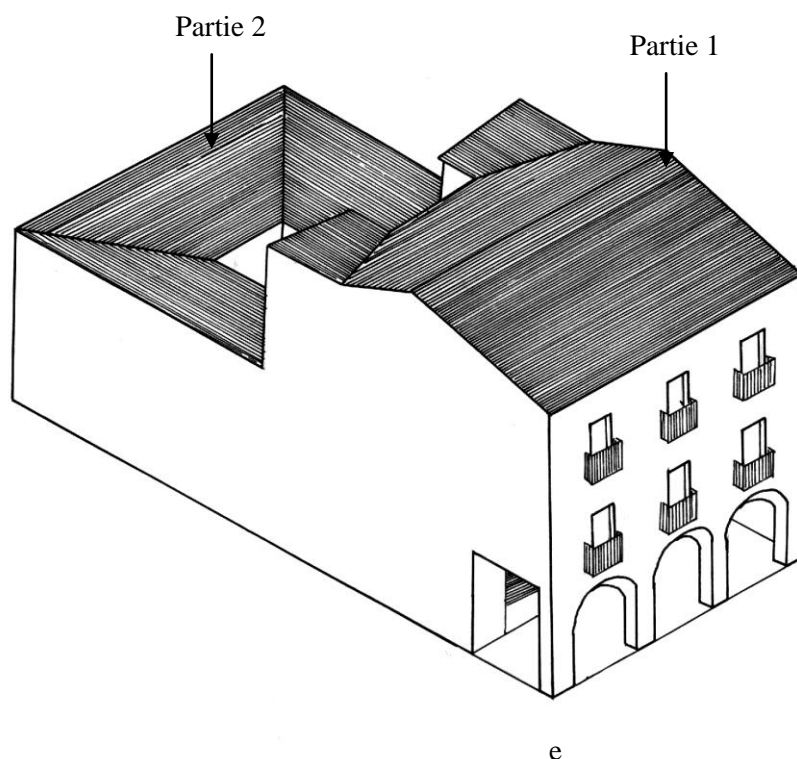


f

2.6.1.2 Immeuble *harat* Badjelmène

L'immeuble *harat* Badjelmène est construit en 1905. Il donne sur l'avenue Ben Boulaïd (ex-avenue Edouard Deluca) et a une superficie de 324 m² (12 m x 27 m). Il se compose de deux parties qui sont accolées :

- La partie 1: c'est un immeuble en R+2 avec au rez-de-chaussée des magasins pour le commerce; au premier et au deuxième étages trois appartements que partagent trois ménage. Le ménage du premier étage possède trois pièces, une cuisine et un w.-c. Ceux du deuxième possèdent cinq pièces, deux cuisines et deux w.-c.
- La partie 2 : une *harat* en R+1 avec au rez-de-chaussée et à l'étage des pièces en enfilade pour quatre ménages. Les deux ménages du rez-de-chaussée possèdent deux pièces, deux cuisines et une toilette commune. Ils bénéficient en plus d'un *haouche* de 35 m². Quant à ceux de l'étage, ils possèdent quatre pièces et deux cuisines.



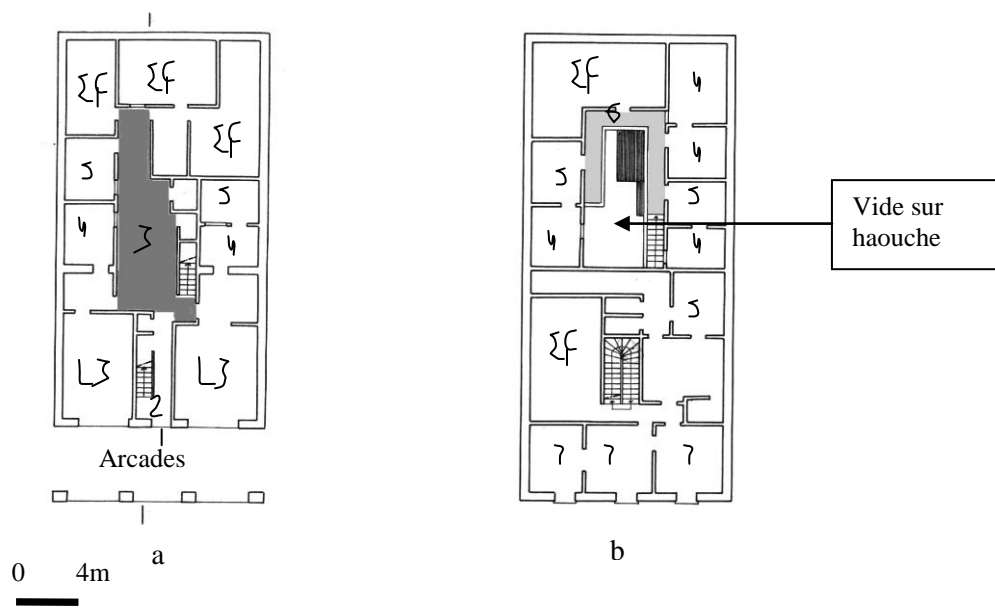


Figure 2.3.2 : Immeuble harat Badjelmène

a : R.d.c

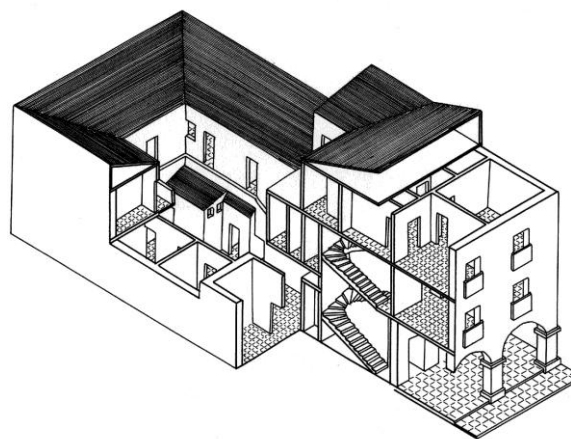
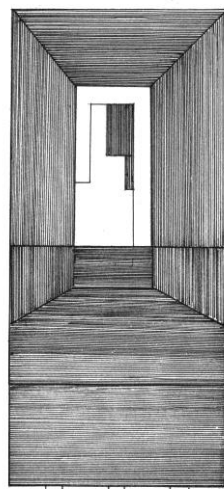
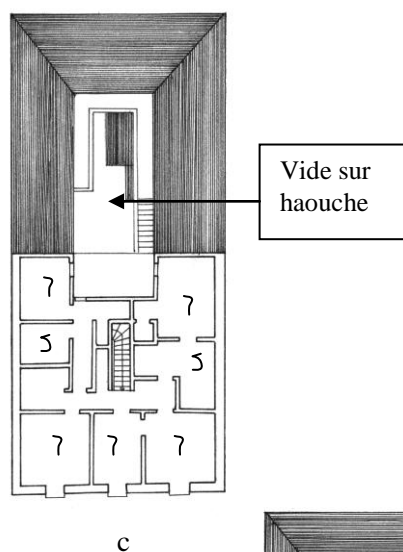
b : 1^{er} étage

c : 2^{ème} étage

d : Toiture

e : Axonométrie

f : Coupe axonométrique



L'immeuble *harat* Chiah et l'immeuble *harat* Badjelmène sont construits tous les deux à la même époque. Ils sont de forme rectangulaire et les espaces qui les structurent sont aussi identiques à ceux des espaces de la *harat*. Nous retrouvons la *atba*, la *dakhla*, le *haouche* et la *satha*. Il faut noter cependant que la *dakhka* de chaque immeuble *harat* est "longiforme" avec un accès qui mène au *haouche* de la *harat* et des escaliers qui mènent aux étages de l'immeuble.

Les deux rez-de-chaussée des immeubles *harate* sont consacrés au commerce mais quelques immeubles *harate* ont leurs rez-de-chaussée consacrés à l'habitation. C'est l'exemple de l'immeuble *harat* Zemour situé rue Ibn Badis (ex- rue Ben Badis) ou de l'immeuble *harat* Zamit situé avenue Ben Boulaïd (ex- avenue Edouard Deluca) dont une partie seulement de son rez-de-chaussée est consacrée à l'habitation. L'immeuble *harat* Zamit a la particularité aussi d'avoir une *dakhla* qui se situe à l'extrémité gauche de sa façade principale.

Mais en général, l'immeuble *harat* est constitué de deux parties accolées. Il occupe généralement une parcelle en profondeur où une hiérarchie s'établit :

- la première partie :

un immeuble, en R+2, de forme parallélépipédique. C'est un volume lié directement à la rue. Il représente l'espace de devant; d'où rares sont les modifications au niveau de la façade. Ce volume forme avec les autres immeubles voisins la façade urbaine. L'immeuble reprend le modèle d'appartements;

- la deuxième partie :

une *harat*, en R+1, également de forme parallélépipédique mais dont le centre est occupé par un *haouche* à ciel ouvert. Ce volume se trouve derrière l'immeuble mais bien soudé à lui. Il est éloigné de la rue et représente l'espace caché où les transformations et les appropriations sont tolérées et permises.

L'immeuble *harat* représente une unité urbaine qui permet d'accueillir une vie collective qui se déroule dans l'immeuble en R+2 et une vie de groupe qui se déroule dans l'habitation en R+1, c'est-à-dire dans la *harat*.

L'immeuble et la *harat* s'influencent mutuellement sans se détruire pour donner naissance à une forme oblongue avec des espaces riches et diversifiés. Au niveau de l'immeuble *harat*, la vie en collectivité rejoint la vie de groupe (ce terme est pris ici dans le sens de voisinage et de ce qui appartient à plusieurs ménages, de ce qu'ils ont en commun).

Le *haouche*, espace propre à la *harat*, est partagé avec les habitants de l'immeuble dans les moments de peine (décès, accidents...) ou dans les moments de joie et de gaieté (mariage, circoncision...). Les habitants de l'immeuble et de la *harat* se présentent comme un groupe solidaire et organisé. La prise en charge de ce qui est commun tels que le *haouche* et la *satha* et de ce qui est collectif telle que l'entrée se fait d'une manière responsable.

2.7 CONCLUSION

La *harat*, en tant qu'habitation à espaces communs, favorise la mixité sociale. Elle assure une réelle cohésion sociale. Les familles et les ménages qui y habitent vivent ensemble et partagent les espaces intérieurs communs dans la quiétude et la tranquillité. Les espaces intérieurs communs renforcent la cohésion sociale et sont gérés quotidiennement par les habitants eux-mêmes. En "institutionnalisant" une discipline sociale selon un corps de règles non écrites, les habitants de la *harat* participent à l'instauration des valeurs de cohabitation pour mieux vivre ensemble.

En tant que *harat souika* et immeuble *souika*, la *harat* favorise la mixité de l'activité. Elle se transforme alors en une unité urbaine compacte, peu consommatrice d'espaces, qui combine les fonctions d'habitat, du petit commerce, du service et du travail. C'est un secteur créateur d'emplois.

Annexée à un immeuble d'habitation, elle fait office d'immeuble *harat* et favorise la mixité urbaine. La *harat* en tant qu'immeuble *harat* associe une vie collective et une vie voisinage. C'est une forme urbaine importante et utile à la ville où les espaces communs et collectifs s'unissent sans se détruire.

Il est souhaitable que les responsables de la municipalité et les élus concilient ensemble l'habitat et la mixité pour mieux servir l'habitant et la ville.

Notes sur le chapitre 2

1. « *Couramment, la mixité désigne la présence d'individus des deux genres sexuels dans un groupe donné. Cette notion de mixité a une importance particulière dans le domaine de l'éducation. En sociologie, on parle de mixité sociale pour désigner le caractère hétéroclite d'une société... Le mot mix (de l'anglais mix) peut être employé comme synonyme des mots mélange et combinaison... En France, la mixité sociale est le regroupement dans une zone géographique de personnes issues de catégories socioprofessionnelles, de cultures et d'origines différentes... dans le cadre de la loi du 13 juillet 1991 d'orientation de la ville, la mixité sociale est vue comme un moyen de diminuer les exclusions et ce qu'on appelle la fracture sociale... la mixité sociale en France serait l'équivalent du melting pot américain* ». (source : Wikipédia, l'encyclopédie libre).
La mixité urbaine est le mélange des différents habitats. Quant à la mixité fonctionnelle, c'est la combinaison de l'habitat, du commerce et du service.
2. Une vie de voisinage est une vie qui permet de vivre ensemble avec des voisins, en commun, en relation. C'est tisser des liens sociaux de sorte que le lien social est, comme l'affirment Lançon Georges et Buchoud Nicolas « *le résultat d'une construction collective qui ne peut être déléguée* ». In: Georges Lançon, Nicolas Buchoud, Ces banlieues qui nous font peur... Une stratégie d'action pour transformer la gestion des quartiers d'habitat social, L'Harmattan, 2003, p.124.
3. Pour Durkheim, dans une communauté, en l'absence de toute division du travail, les relations sont qualifiées de solidarité mécanique alors que dans la société où se développe la division du travail les relations sont qualifiées de solidarité organique. In : Emile Durkheim, De la division du travail social, Huitième édition Presses Universitaires de France, 1978 (le livre a été écrit en 1893).
4. Le morcellement de la parcelle est devenu une pratique courante pour contourner une règle d'urbanisme. Par exemple, les propriétaires d'une parcelle indivise font appel à la justice sous prétexte qu'ils sont en conflit. Dans la plupart des cas, ils obtiennent gain de cause. La parcelle est divisée et les droits de construction sont changés.
Un autre cas, pour changer le statut d'un espace, l'habitant apporte des modifications à une construction. Il intègre des activités et, plus tard, demande un certificat de conformité.
L'habitant contourne une règle et anticipe sur le devenir de la ville bien avant la promulgation de nouvelles mesures.
Plusieurs habitations de la ville de Sétif sont morcelées et transformées en *harate souika*. (Harat, pluriel *harate*).
5. Yves Barel définit l'approche normative des besoins comme l'approche qui fait exprimer les besoins de la population par ceux qui savent. A propos de l'approche participative, il souligne qu'elle souffre d'une double carence :
« - *ce que les gens veulent vraiment, c'est s'approprier un équipement, posséder réellement un objet collectif et non pas simplement être consultés sur ses utilisations;*
- *la participation réduite à la conception de l'équipement est un peu un cautère sur une jambe de bois, si on ne va pas jusqu'à la gestion participative, si ceux qui conçoivent et ceux qui gèrent ne*

sont pas les mêmes ». In: Yves Barel, *La Marginalité Sociale*, Presses Universitaires de France, Paris, 1982, p. 150.

6. *Béite* (pluriel *bouyoute*), *el béite* ou *le béite* est une pièce polyfonctionnelle.
7. André Raymond, *Grandes villes arabes à l'époque ottomane*, Editions Sindbad, Paris, 1985, pp. 248-249.
8. Yves Barel, op. cit., p. 143.
9. Yves Barel, op. cit., p. 143.
10. *Hofra* signifie trou dans le parlé sétifien. *Harat El Hofra* veut dire habitation qui est située dans un trou. Les habitants de la ville de Sétif la nomme ainsi car une partie de la *harat*, notamment celle de la *souika*, se trouve en dessous du niveau de la rue.
11. Le travail libre est un travail différent du travail au noir. Le travail libre est un travail déclaré à la sécurité sociale. Il s'édifie sur un espace légal et reste soumis aux lois. Le travail libre émerge de l'autoproduction domestique. A ce propos, Yves Barel souligne que dans l'économie domestique, on réutilise tout et l'objet est constamment transformé ou métamorphosé. Par contre, dans l'économie moderne, on n'admet que des métamorphoses réglées, normalisées qui se terminent par la mort de l'objet. Yves Barel , op. cit. pp. 105-106.
12. Une entreprise à taille moyenne représente, pour nous, une petite unité de production à l'échelle domestique qui ne subit pas de concurrence étrangère, qui est à l'abri du règne de la marchandise et qui valorise à la fois le travail et le produit local. Elle fait vivre le ménage et le voisin.